

Cinéma

Le choix du cinéophile

SES HÉROS SONT FATIGUÉS

Dans « Cher papa » et « Fantôme d'amour », **Dino Risi** fait de Gassman et Mastroianni des losers, même pas magnifiques. Cruel et drôle à la fois.

Ils dansent, la fête bat son plein et les spots clignent alors que la basse caracole sur le groove de *It's Downtown*, morceau puissant mais oublié du tout aussi obscur groupe de rock progressif italien New Trolls. Au bar, un playboy en costard et à moustaches (Vittorio Gassman, impérialement taquin) drague une noceuse d'une bonne trentaine d'années de moins que lui. Albino Millozza est entrepreneur, homme d'affaires et roi de son propre monde... « Allons chez moi, c'est plus près », glisse la jeune femme après une fanfaronnade de monsieur, qui jure être « fidèle à ses maîtresses ». Dehors, les deux s'installent à bord d'une minuscule voiture bleue, curiosité à trois roues qui synthétise le genre de *Cher papa* (1979) : une satire en quête de ridicule, qui vit entre comédie – un braquage poli y dure trente secondes tandis que les *uomini d'affari* continuent de discuter business, allongés sur le sol – et drame. L'objet principal de ce long métrage reste l'écart toujours croissant entre Albino, père riche et fier de l'être, et son fils Marco, anarchiste snob. Le film se situe à la fin des « années de plomb » en Italie ; il y a encore beaucoup à dire sur ce que vingt ans de tensions politiques ont fait

à la société d'alors. Le traitement de la relation père-fils y est sans doute un peu daté, en tout cas unilatéral car raconté du point de vue du père. Mais le film réussit son coup, en racontant en définitive l'histoire d'un homme qui perd pied.

De la même manière, le fringant travailleur en complet à qui la vie sourit, incarné par « empereur » Marcello Mastroianni, est totalement dépassé dans *Fantôme d'amour* (1981). Ainsi, de Totò à Alberto Sordi, **Dino Risi** aura fait tourner tous les géants italiens du XX^e siècle. Nino Monti croit apercevoir Anna, sa fiancée évaporée des années plus tôt – Romy Schneider dans l'un de ses derniers rôles. Son personnage, malade, est terriblement grisé avec surplus de rides et de dents gâtées : l'effet, pompier, reste pourtant tout à fait crédible. Seul Nino dialogue avec Anna. Malgré des éléments tangibles (un billet de 100 lires retrouvé sur un bureau, une carte postale dans la boîte aux lettres), les autres l'assurent : elle est morte. Mais Nino la croise et la recroise, au point de ne plus distinguer le vrai du faux – à moins qu'il ne se plaise bien dans cet entre-deux ? **Dino Risi** raconte donc un doute qui grandit, une perte de repères toujours orchestrée avec humour : les flash-back de bonheur de nos deux amants, tout en couleurs chaudes et lumière brillante, ressemblent à du Sautet sous acide. — **Augustin Pietron-Locatelli**

| *Cher papa* (*Caro papà*, 1979) et *Fantôme d'amour* (*Fantasma d'amore*, 1981), deux films de **Dino Risi** | En salles.



Romy Schneider vient hanter Marcello Mastroianni dans *Fantôme d'amour* (1981).